

SOPHIE CLÉMENT

Trois fois BeckettClaudia Larochelle
Le Journal de Montréal
17-02-2008 | 05h00

«Le plus grand des péchés est d'être né.» Le sens de cette célèbre citation de Samuel Beckett renaît sur les planches des maisons de la culture montréalaises travers *Comédie*, *Berceuse* et *Catastrophe*, trois perles du répertoire de l'auteur irlandais qui nous rappellent que le tragique de l'existence n'a pour remède que l'humour.

L'actrice Sophie Clément en sait quelque chose. Elle lance elle-même parfois cette réflexion dans l'univers, dans ses propres mots, quand vient le temps de dédramatiser une situation, celle, par exemple, plus agréable que pénible, d'embrasser l'interprétation d'un personnage beckettien. Quand on sait que jouer cet auteur, c'est donner toute la place aux mots, aux silences et à l'indicible, on ne peut qu'admirer la virtuosité et la précision dont font preuve les acteurs qui s'aventurent dans cet univers.

«C'est un théâtre qui se passe dans la parole plus que dans l'action. Ça demande une façon particulière de travailler, une concentration d'enfer. Beckett ne s'improvise pas, ne laisse aucune échappatoire possible», précise dame Clément, qui n'en est d'ailleurs pas à ses premières armes sur scène.

UN DÉFI D'ESPRIT

Celle qui interprétait en solo en 2006 *Histoire de Marie*, de l'auteur George Brassai, reste confiante devant le défi d'acteurs, jubile aussi à l'idée que Beckett puisse rejoindre encore des gens, qu'il trouve résonance dans l'esprit de beaucoup, ceux notamment qui auraient envie de connaître autre chose de l'auteur qu'*En attendant Godot*, une de ses premières oeuvres.

C'est n'est pas seulement qu'une pièce, mais plutôt trois auxquelles donne accès Le Théâtre de Fortune avec le souci, entre autres, de faire découvrir ou redécouvrir des textes peu connus de la dramaturgie contemporaine.

Jamais montées ensemble au Québec, *Comédie*, *Berceuse* et *Catastrophe*, écrites respectivement en 1963, 1981 et 1982, donnent un goût juste de la philosophie de Beckett, de l'homme et du personnage qui forgeaient sa personne, peu banale en tous points.

Quand elle est sortie du programme d'interprétation de l'École nationale de théâtre, en 1965, c'est avec *Comédie* que Sophie Clément, alors dans le début de la vingtaine, a fait ses premiers pas sur scène.

Dans cette histoire de triangle amoureux et d'adultère, elle jouait la femme flouée. Cette fois, c'est la maîtresse que le metteur en scène Jean-Marie Papapietro lui a demandé d'incarner, tout en intériorité...

«Avec Beckett, on ne peut pas aller vers l'extérieur dans l'expression des émotions. Les personnages doivent se servir des mots d'abord pour révéler des choses, pour faire saisir l'ampleur d'une situation.»

TROMPERIE, DÉSIR ET TYRANNIE

En plus de cette pièce en un acte écrite pour trois protagonistes, il y a *Berceuse*, dans laquelle une femme parle dans sa chaise berçante. Ce récit de désir, de manque, d'appel à cet autre que le théâtre grandit met l'accent sur une écriture belle et juste. Quant à *Catastrophe*, dédiée à l'origine à Vaclav Havel, président de la République tchèque de 1990 2003, elle demeure plus actuelle que jamais par sa façon de dénoncer la tyrannie de l'image.

«Ce qu'il y a de fort avec Beckett, c'est qu'il reste d'actualité. Les comportements humains ne changent pas. Nos questionnements non plus. Un des plaisirs de jouer cet auteur-là, c'est qu'il n'ex pose jamais de situations qui sont très loin de nous.»

Comédie, *Berceuse* et *Catastrophe*, des pièces de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Marie Papapietro. Avec Sophie Clément, Ginette Morin, Christophe Rabin et Paul Savoie. Première présentée compter du 19 février à la maison de la culture Ahuntsic-Cartierville.



Cote des internautes

0/5



(Nbre de vote : 0)

TELUS

Comment dire
« sors-moi de là »?

Pub